Phénomènes constatés chez une Buse féroce ayant des lésions des canaux semi-circulaires,

par MM. A. Mouquet et Girard.

(*Suite.*)

Résumé. — L'observation que nous avons récoltée n'ajoute rien au fait connu disant que les canaux semi-circulaires jouent un très grand rôle dans les phénomènes d'équilibration, mais la netteté des lésions constatées, les curieux phénomènes observés lui donnent toute la valeur d'une expérience dont le sujet a pu, chose rare, *être conservé pendant neuf ans.*

On remarquera :

1° Que la flexion latérale du cou et le renversement de la tête décrits par de Cyon et Ewald ont été les phénomènes dominants et se répétant maintes fois dans la journée, *alors que l'animal était absolument au repos et n'était l'objet d'aucune excitation;*

2° Que la chute en arrière décrite par Flourens, après section des canaux verticaux postérieurs, a été constatée chez notre malade, où un seul des canaux postérieurs était lésé;

3° Que le mouvement de manège signalé par de Cyon (dans la section de tous les canaux d'un côté) a été remplacé, dans notre cas, par un mouvement de valse;

4° Que la Buse, comme l'a signalé Ewald chez le Pigeon, après la section unilatérale de trois canaux, ne pouvait plus voler;

5° Que l'absence de lésions du canal vertical supérieur gauche permet de supposer que ce canal avait dû ou pu conserver tout ou partie de ses fonctions, ce qui semble différencier *a priori* notre observation de celles de de Cyon et d'Ewald. Nous croyons pourtant devoir faire remarquer que chez le Pigeon, la Buse, le Grand Duc et d'autres Oiseaux vraisemblablement, le canal vertical supérieur a son ouverture non ampullaire commune avec l'horizontal[1];

6° Que la grande étendue du traumatisme constatée au cours de notre autopsie permet de supposer qu'en raison de l'existence de l'ouverture commune aux canaux vertical supérieur et horizontal des troubles d'ordre

[1] Chez l'Homme, le canal vertical supérieur a une ouverture commune avec le canal transversal ou vertical postérieur.

physique ou pathologique ont pu se produire dans les espaces péri et endolymphatiques du canal supérieur[1] par suite d'écoulement de lymphe, d'hémorrhagie ou d'infection microbienne. L'acceptation de cette hypothèse superposerait en grande partie notre observation à celles de de Cyon et d'Ewald. Cependant il est bon de se souvenir que nous n'avons pas constaté de chute en avant comme le signale Ewald (observation faite vingt jours après la destruction unilatérale des trois canaux);

7° Que l'étendue du traumatisme a vraisemblablement, dans notre cas, joué un rôle dans la persistance de phénomènes qui, d'après les classiques, ont de la tendance à disparaître, tout au moins au repos, quand la lésion est relativement simple et unilatérale.

Les figures au trait que nous donnons, reproduisant la grosse anatomie du labyrinthe (Grand Duc), les fractures des canaux (Buse), les silhouettes de la malade au cours des manifestations cliniques, silhouettes habilement dessinées d'après nos documents par M. Hilbert[2], peintre animalier dont nous tenons le talent en haute estime, le film que nous possédons, qui permet de faire revivre sur l'écran les choses vues, nous ont paru présenter, avec notre description, un ensemble ayant un certain intérêt en *pathologie comparée.*

Pour en finir nous donnerons souvenance d'un fait instructif et d'ailleurs bien connu : les Souris valseuses, dont il a été si souvent question soit dans les travaux de Rawitz et de de Cyon soit pour la vérification de la loi de Mendel, ne possèdent bien développés, dans la majorité des cas, que les canaux verticaux supérieurs, les deux autres paires étant rudimentaires.

(1) La périlymphe et l'endolymphe chez l'Homme et le Pigeon sont limpides comme l'eau.

(2) Georges Hilbert, peintre et sculpteur animalier, rue Borromée, 14, à Paris.